

résurrection de Lazare, par exemple, l'institution de l'Eucharistie, il remercia son Père. A plus forte raison devons-nous procéder ainsi, nous, pauvres créatures!

C'est pourquoi le prêtre s'écrie: *Gratias agamus Domino Deo nostro*; et les fidèles de répondre: *Dignum et justum est!* Cette formule usitée jadis dans les acclamations populaires, n'a jamais été plus justifiée que dans la circonstance présente. Aussi, le célébrant la reprend-il pour y insister: *Vere dignum et justum est!* et il enchérit encore: *Æquum et salutare nos tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus!*

Le vivat cher aux Juifs, l'"hosanna" qui éclata spontanément lors de l'entrée du Sauveur à Jérusalem, se présentait d'autant plus naturellement comme conclusion du **Sanctus** que la pensée du Verbe incarné qui allait descendre sur l'autel caché sous les voiles eucharistiques, suggéra de bonne heure l'addition du cri de bienvenue que les habitants de la Ville Sainte empruntèrent au Psalmiste pour saluer Jésus au jour triomphal des Rameaux: *Benedictus qui venit in nomine Domini!*

Le *Sanctus* est donc un acte de foi en la sainte et adorable Trinité, un hommage à l'infinie perfection de Dieu auquel le Sacrifice est offert, et une déclaration que la Messe, où va intervenir, comme prêtre et victime tout ensemble, "Celui qui vient au nom du Seigneur", est la continuation de l'immolation du Golgotha. Et cette déclaration se précise par un signe de croix.

\*  
\* \* \*

Avec cette double réminiscence, si pleine d'à-propos, commence la série des formules à suivre, à peu près invariablement, dans la Consécration du pain et du vin au Corps et au Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ce **Canon de la Messe** remonte à une très haute antiquité: c'est vraiment la voix des générations chrétiennes qui unit ses louanges et ses supplications à la voix de l'adorable Victime, "toujours vivante pour intercéder en notre faveur!"